

Chasseurs et Piégeurs, du bonheur en campagne

Les piégeurs agréés voient leur champ d'action s'agrandir avec notamment des interventions en zones urbaines, ils sont sollicités pour la régulation des fouines, des pigeons, des taupes etc, et l'on se dirige vers une reconnaissance du piégeage comme étant d'utilité publique.

En revanche, Notre chasse est malade et elle s'éteindra doucement faute de participants.

Le chasseur se fait vieux et le gibier rare dans nos campagnes.

Quand les porteurs de fusils seront trop peu nombreux viendra l'ère des fonctionnaires tueurs qui assureront pour l'Etat la régulation des espèces ayant un peu trop tendance à proliférer. C'est ce qu'il se passe en Suisse dans le canton de Genève où la chasse a été interdite par référendum depuis 1974.

Ce constat est trop affligeant pour que nous ne tentions pas de réagir.

Nous devons nous investir sur deux fronts, amener des jeunes vers la chasse et favoriser le retour du petit gibier.

Or sans piégeage, pas de petit gibier.

Quand des gestionnaires entreprennent par exemple une réintroduction du lapin de garenne, immédiatement il voit arriver d'on ne sait où, une cohorte de mustélidés, putois en tête, accompagnés de chats en maraude.

Voici la raison évidente qui nous a amené à fusionner le Magazine du Piégeur et le Chasseur de Petit Gibier pour créer une revue unique répondant aux attentes de tous.

Nous voulons l'écrire en lien direct avec vous, parce - que le principal intérêt des articles est de relater ce que vous autres piégeurs agréés et gestionnaires de territoire entreprenez sur le terrain.

Pour le gibier sédentaire dans cette revue, nous explorerons toutes les méthodes de réimplantation de protection et de gestion qui fonctionnent.

Quand au gibier migrateur, la raison doit prendre le dessus avec des prélèvements adaptés, voire imposés par des lois strictes au niveau européen.

Alors que nous ignorons l'effectif réel des populations de gibiers migrateurs, il est anormal qu'un même chasseur puisse légalement tuer dans une saison plusieurs centaines de grives ou une cinquantaine de bécasses.

La nature est certes un vaste garde manger, encore faut-il savoir se servir avec modération.

Du haut d'une palombière ou dans une hutte en bord d'étang, avec son chien ou sa meute, avec des amis ou en solitaire dans la lumière rosée du matin, la chasse est un plaisir.

Déguster une brochette de grives, un saupiquet de lièvre, une palombe flambée au cognac, une caille au raisin relève de l'art de vivre.

Pour ceux qui veulent absolument établir des scores et brûler des cartouches à outrance, il existe des stands de tir, des ball-traps...

Prélever un gibier est légitime, mais c'est aussi un acte qui doit être réfléchi, il en va de notre crédibilité.

Le chasseur moderne n'a plus d'autre choix que celui d'être exemplaire, alors des jeunes rejoindront nos rangs.

Le piégeage, la chasse, la vie au rythme des saisons nous rendent heureux.

Ne soyons plus égoïstes, défendons et communiquons nos passions, la nature c'est du bonheur.

Claude Serriere